

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Soutenir les **nouveaux membres**

Par **Francisco J. Ruiz de Mendoza, Espagne**

Soixante-dix de l'interrégion d'Europe

L'œuvre du salut va de l'avant et nous sommes ravis de voir de plus en plus d'enfants de Dieu devenir membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, « la seule Église vraie et vivante sur toute la surface de la terre¹ ».

Je considère généralement un nouveau converti comme un diamant brut dont la vraie beauté se révèle progressivement grâce à une taille et un polissage soigneux. Cela requiert une technique magistrale, alliée à une patience aimante et un dévouement constant.

Lorsque le diamant est extrait de la mine, il n'est pas très beau. Un expert comptant des années de formation et d'expérience doit le tailler avant qu'il le devienne. Le Seigneur veut que tous ses enfants aillent au Christ et soient « rendus parfaits en lui² ». Comme des diamants éclatants, les saints des derniers jours rendus parfaits sont beaux, nobles et magnifiques. Leur foi et leurs œuvres brillent comme un phare devant le monde et il ne fait aucun doute qu'ils sont différents et uniques.

Il est souvent très intimidant d'aller résolument de l'avant sur le chemin de la perfection. Cela requiert des sacrifices et des efforts considérables ainsi

que de la persévérance. Cela implique sans aucun doute de savoir ce qu'il faut faire et comment le faire. Dans sa miséricorde, le Seigneur a décidé que ses enfants doivent œuvrer ensemble, en s'aidant les uns les autres, pour réussir à vivre la loi de l'Évangile.

Lorsqu'Alma se rendit aux eaux de Mormon pour fuir les serviteurs du méchant roi Noé, « un bon nombre » de disciples se rassemblèrent, désireux de faire alliance avec Dieu. Alma sentit qu'ils étaient prêts pour le baptême car ils étaient « disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers [...] et [...] disposés à pleurer avec ceux qui pleuraient, [...] consoler ceux qui avaient besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux [...], jusqu'à la mort³ ».

Les nouveaux membres ont goûté pour la première fois à l'Esprit de Dieu. Cela a eu lieu grâce aux membres et aux missionnaires qui leur ont rendu témoignage. Ils ont ressenti la véracité de l'Évangile dans leur esprit et leur cœur grâce au Saint-Esprit qui est venu sur eux et a demeuré dans leur cœur⁴. Pour poursuivre l'accomplissement



Francisco J. Ruiz de Mendoza, soixante-dix d'interrégion

de l'alliance du baptême, ils ont besoin d'être aimés et nourris afin que, par cet exemple, ils puissent ressentir encore davantage de joie et acquièrent le désir de faire à autrui ce qui leur a été fait.

Comme Gordon B. Hinckley, ancien président de l'Église, l'a rappelé à chacun d'entre nous, un nouveau converti doit abandonner de vieilles habitudes et même quitter d'anciens amis et fréquentations. Ce passage radical des anciennes habitudes à de nouvelles n'est pas facile et le nouveau converti court souvent le risque de se décourager. Souvenez-vous des enfants d'Israël, lorsqu'ils furent délivrés de la servitude en Égypte. Quand ils connurent les difficultés de la vie dans le désert tandis qu'ils étaient conduits à la terre promise, ils furent souvent désespérés et souhaitèrent pouvoir retourner en Égypte⁵. Voici

l'exhortation prophétique que le président Hinckley lança lorsqu'il parlait des nouveaux membres :

« Chacun d'entre eux a besoin de trois choses : d'un ami, d'une responsabilité et d'être nourri de 'la bonne parole de Dieu'⁶. Nous avons l'occasion et le devoir de leur apporter ces choses⁷. »

Je prie sincèrement pour que chacun de nous accueille les nouveaux convertis dans l'Église les bras grand ouverts, avec patience et gentillesse, avec un amour sincère et généreux. Ce faisant, nous serons une partie

importante de la religion pure et sans tache⁸, nous les aiderons à briller comme des diamants et nous brillerons encore davantage nous-mêmes. Nous les aiderons en fin de compte à acquérir les attributs du Christ en les acquérant nous-mêmes. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 1:30.
2. Moroni 10:32.
3. Mosiah 18:8-9.
4. Doctrine et Alliances 8:2.
5. Exode 16:3.
6. Moroni 6.
7. Voir L'Étoile, février 1999, « Chaque converti est précieux ».
8. Jacques 1:27.

NOUVELLES LOCALES

Pose de la première pierre de l'église de Valence (Drôme)

Par Dominique Aujé, responsable des médias

Communication du pieu de Lyon

Ce samedi 11 mai, en début d'après-midi, un éclatant soleil brillait dans le ciel bleu mais aussi dans le cœur des membres de la paroisse de Valence (pieu de Lyon), venus assister à la cérémonie de pose de la première pierre de leur église sur un vaste terrain, acquis dix ans plus tôt en cœur de ville (23 rue Mirabeau), promesse d'une belle représentation de l'Église dans la cité dauphinoise.

Cette journée exceptionnelle

avait été soigneusement préparée : la presse informée, les autorités civiles invitées, les représentants des autres confessions conviées. À la demande de l'évêque, le voisinage immédiat avait fait l'objet d'une attention toute particulière : visite des habitants, explication du projet à l'aide d'une vue d'architecte présentant la nouvelle construction insérée dans l'existant, invitation à la cérémonie. L'ensemble de ces actions a permis de



DOMINIQUE AUJÉ

Brandon T. et Fanny C. posent la première demi-pierre

remporter l'adhésion de tous et de franchir les délais de recours sans opposition.

Dès le matin, un chapiteau blanc, dressé sur l'aire de la future construction, accueillait les visiteurs des « portes ouvertes ». Sur la centaine de personnes présentes à la cérémonie de la première pierre, se trouvaient Nicolas Daragon, maire de Valence, Patrick Labaune, député de la Drôme, frère Roney, président de la mission de Lyon, Matthieu Bénassar, président du pieu de Lyon, Laurent Lustremant, évêque de la paroisse de Valence, et frère Bonamy, responsable de la construction pour l'Église. La presse locale, dont le *Dauphiné*



Frère Roney, président de la mission de Lyon, et Matthieu Bennasar, président du pieu de Lyon posent la seconde pierre



L'épiscopat de Valence (de gauche à droite) : Richard Thia (premier conseiller), Laurent Lustremant (évêque) et Albert Barro (deuxième conseiller)

Libéré, a couvert l'événement.

Le président Bennasar a rapporté : « En parlant avec les membres de l'Église Adventiste, nos futurs voisins (leur église est située au 3 rue Mirabeau), j'ai appris que la petite fille de leur pasteur avait été grièvement blessée lors d'un accident de la circulation. Je leur ai promis que je prierais pour elle. L'un d'eux m'a confié : 'Je me faisais une montagne des Mormons.' Et maintenant, 'ce n'est plus qu'une colline ?' ai-je dit. Il m'a répondu : 'Non, c'est une plaine !' »

L'entreprise de construction avait monté un muret sur lequel les premières pierres ont été scellées : la première par un détenteur de la Prêtrise d'Aaron et une jeune fille, la seconde par le président Roney et le président Bennasar, la suivante par l'épiscopat de Valence et la dernière – une demi-pierre, taille oblige ! – par des enfants de la Primaire.

Dans son allocution, frère Lustremant a souligné le caractère pacifique et modéré des membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. ■

Les Lyonnais attirés par l'histoire familiale

Par Roland Léporé, Lyon

Tout a commencé lorsque quelques missionnaires de la mission de Lyon ont eu l'idée de mettre la famille et l'histoire familiale à l'honneur. Leur slogan : « La famille c'est magique. »

Le samedi 11 janvier, ils ont installé une table d'accueil à même le trottoir devant le centre d'histoire familiale de Lyon et dessiné sur la fenêtre extérieure du bâtiment un grand arbre sur lequel ils invitaient les passants – aussi surpris qu'amusés – à venir coller leur prénom.

Au fur et à mesure que l'arbre « fleurissait », le centre a accueilli des dizaines de visiteurs, qui ont pu visionner sur grand écran des vidéos sur la famille, commencer leur arbre généalogique, expliquer aux consultants et aux missionnaires ce qu'ils savaient de leurs ancêtres et où ils avaient

Le stand d'accueil et l'arbre généalogique installés par les missionnaires devant le centre d'histoire familiale de Lyon



vécu, voire se familiariser avec le site *FamilySearch* sur les ordinateurs portables et les tablettes mis à disposition.

Au fil des heures, un esprit de convivialité s'est installé, sûrement favorisé par les cookies offerts par les missionnaires et les airs joués au piano.

La manifestation n'a duré que quatre heures mais a révélé combien les Lyonnais – deux mille d'entre eux ont été contactés ce jour-là – aiment la famille et l'histoire familiale.

Cette initiative, dont les effets continuent à se faire sentir, a permis, dans un monde troublé, de mesurer l'attachement des Français aux valeurs traditionnelles de la famille, et aussi donné l'occasion à ceux qui le désiraient d'en savoir plus sur notre foi et nos croyances.

Pouvez-vous imaginer une telle expérience dans votre région ? Parlez-en avec vos dirigeants locaux



Le groupe de missionnaires à l'origine du projet.

et faites partager les joies, l'esprit et les merveilleux outils de l'histoire familiale à vos amis. ■

Activité annuelle de la **Primaire du pieu de Lausanne**

Par Valérie Umiglia

Présidente de la Primaire du pieu de Lausanne



Les six à dix-huit ans du pieu de Lausanne sur les marches du temple de Zollikofen

Dans le cadre de leur activité annuelle, une quarantaine d'enfants de six à douze ans de la Primaire du pieu de Lausanne ont participé le 31 mai à Zollikofen à quatre ateliers :

- la raison d'être des temples (frère et sœur Dagostino)
- l'histoire familiale expliquée à l'aide de *playmobils*® (Michael Canonica)
- comment décorer les *cupcakes* (François Portelano)
- musique et chant (Graciella Ochs).

L'encadrement était assuré par douze jeunes gens, finissant leur conférence de jeunesse au temple. Jasmine, six ans, a dit : « Mon atelier préféré, c'était les *cupcakes*, mais tout était cool ! »

Les enfants ont ensuite rejoint les jeunes gens et les jeunes filles sur les marches du temple, où ils ont chanté tous

ensemble : « Oh, j'aime voir le temple », avant d'aller déguster les sandwiches préparés par les jeunes.

Placée sous le signe du temple et du service, cette activité a réuni environ quatre-vingts « dirigeants de demain » (les six à dix-huit ans) dans un touchant climat d'amour et d'unité. ■

chaque personne à changer de cœur, à se réconcilier avec son Créateur et à délaissier les fardeaux encombrants.

J'ai vu des choses merveilleuses dans ma vie, j'ai vécu des expériences inoubliables, j'ai côtoyé des gens importants ou qui croyaient l'être, mais le miracle de la guérison par l'expiation du Christ, la chose la plus merveilleuse qui soit, je l'ai vu dans ces groupes de soutien, chez ces personnes sur lesquelles personne n'aurait parié le moindre centime et qui sont cependant devenues des exemples pour nous tous. Je les ai accompagnées tout au long de leur parcours de réconciliation avec le Seigneur. J'ai vu en elles le courage d'affronter le regard des gens, j'ai vu l'humilité et l'étincelle dans leur cœur, j'ai senti leur souffrance et leur combat. Elles sont arrivées, après de nombreuses luttes, après de nombreux mois de persévérance, à revenir au Christ. Voilà le miracle de la guérison, voilà ce qui attend tous ceux et toutes celles qui désirent s'en sortir et qui ne savent pas comment faire.

Au début, c'est le Sauveur lui-même qui les porte jusqu'à ce qu'elles soient capables d'agir par elles-mêmes et de commencer à faire de bons choix. Ensuite, vient le Saint-Esprit, jusque-là absent de leur vie de souffrance, qui les prend en charge et demeure en eux. Alors, la force spirituelle s'installe, la volonté de tenir est acquise et la compagnie constante de l'Esprit-Saint est manifeste. Lorsqu'arrive la fin du programme, toute crainte a disparu, seul reste le regret de devoir quitter le programme et le groupe.

J'ai appris à aimer ces personnes, elles sont magnifiques, je les revois au temple, en habit de lumière, marchant sur le parvis de la Maison du Seigneur, passant toutes les portes qui mènent au bonheur éternel. Elles sont devenues pures et vertueuses et elles comptent parmi les âmes les plus nobles que j'ai jamais rencontrées. Ce qu'une personne est, et ce qu'elle devient, grâce à l'application des principes clés de l'Évangile du Seigneur et en plaçant sa foi dans le pouvoir

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT

Guéris par le pouvoir de l'Expiation – 1^{ère} partie

Par Jean-Pierre Gaggini, Gex

Je suis membre de la paroisse de Gex (pieu de Genève) et membre de l'agence de Suisse/France des Services SDJ pour la famille. J'interviens depuis trois ans dans les programmes « Traitement et guérison de la dépendance », « Soutien aux Familles », « Fortifier le mariage », « Fortifier la famille ». Je parlerai des miracles dont j'ai été témoin comme dirigeant de groupes de soutien dans le cadre de ces programmes.

Quand une personne vient nous voir pour la première fois, elle est perplexe, méfiante, inquiète, parfois hostile. Elle s'interroge : « Qui vais-je rencontrer ? Est-ce que ça marchera pour moi ? Personne ne pourra me comprendre. J'aurai honte devant les autres. Je ne vais pas y arriver ... » Mais, dès la première séance, elle reçoit une portion de l'Esprit-Saint qui lui apporte un certain apaisement et amorce un changement. Ensuite, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ amène



JEAN-PIERRE GAGGINI

Jean-Pierre
Gaggini

de l'expiation du Christ est tout simplement miraculeux.

Je ne peux que remercier les Services SDJ pour la famille et les dirigeants de notre pieu d'avoir été poussés par l'Esprit à mettre en place ces programmes dans notre région. C'est véritablement un miracle pour chaque âme qui souffre. ■

PORTRAIT

« J'étais **préparé** à recevoir cet appel. »

Propos recueillis par Dominique Lucas, rédacteur des *pages locales* du *Liahona*

L'interview ci-après de Roger D'Halluin, patriarche du pieu de Rennes, a été réalisée en mai dernier, peu avant sa mise en disponibilité pour raison de santé.

Pages locales : Frère D'Halluin, pouvez-vous vous présenter ?

Roger D'Halluin : Je suis né le 13 août 1927, huit jours avant le président Monson, à Tourcoing (Nord). J'ai eu un frère et deux sœurs, tous trois décédés. J'ai vécu toutes les difficultés liées à la Seconde Guerre mondiale, période au cours de laquelle j'ai dû cesser mes études – j'avais seize ans – pour les poursuivre plus tard par cours du soir, ce qui m'a permis d'accéder à un emploi en comptabilité et de terminer ma carrière, quarante et un ans plus tard, comme chef-comptable fondé de pouvoir.

P. L. : Comment avez-vous connu l'Église ?

R. D. : Par l'intermédiaire des missionnaires qui faisaient du porte à porte : ayant reçu au bout de quelques mois un puissant témoignage, je me suis fait baptiser le 2 mars 1963 avec ma première épouse, Jeanne-Marie. Nous avons quatre enfants et elle attendait le cinquième.

P. L. : Quel a été votre « parcours » dans l'Église ?

R. D. : Nous avons été scellés au temple de Zollikofen le 1^{er} août 1964 et avons reçu notre bénédiction patriarcale en 1967 des mains de Karl Ringger, à Zurich. Après cinquante-deux ans de vie commune, ma femme est décédée en 2001 des suites d'une longue maladie. Je me suis remarié en 2002 et ma nouvelle femme, Marie-Louise, et moi avons été scellés avec ses deux filles. J'ai servi dans de multiples appels tels que président de branche, évêque, conseiller dans une présidence de district, greffier de district et de pieu, membre du grand conseil de pieu, ainsi que servant au temple de Francfort et consultant en histoire familiale pendant de nombreuses années.

P. L. : Dans quelles circonstances avez-vous été appelé à servir comme patriarche ?

R. D. : J'ai été ordonné patriarche du pieu d'Angers le 13 mars 2004 par le président Alain Marie, et ma femme a été mise à part comme secrétaire/dactylographe le même jour. Il faut dire que je connaissais Alain Marie de longue date, ayant travaillé à ses côtés dans le district de Lille pendant six ans. Lorsqu'il a quitté cette région, nous nous sommes un peu perdus de vue jusqu'au jour de la création du pieu de Lille (début 1988) où il a reçu la révélation que je serais patriarche un jour. Ne se sentant pas concerné et ne comprenant pas le sens de cette révélation, il ne m'en a pas parlé jusqu'au jour où, devenu président du nouveau pieu d'Angers et étant à la recherche d'un nom à proposer au Collège des douze apôtres comme patriarche, il a appris que je venais de m'installer à Nantes. La révélation qu'il avait reçue quinze ans plus tôt lui est alors revenue à l'esprit, ce qui lui a fait dire : « Je tiens mon patriarche ! » J'étais préparé à recevoir cet appel car autour de moi plusieurs personnes avaient ressenti que je serais le futur patriarche du nouveau pieu d'Angers et m'en avaient fait part, mais j'étais tout de même très impressionné.



P. L. : Que faites-vous lorsque vous êtes sollicité pour une bénédiction patriarcale ?

R. D. : Je pense intensément à la personne et je prie mon Père céleste pour recevoir l'inspiration, dont une partie me parvient parfois dans un songe avant de rencontrer la personne. Je ressens toujours un peu d'angoisse mais je suis rassuré par l'aide promise par mon Père céleste. Lorsque la personne arrive, je commence par lui donner de nombreuses explications sur ce qu'est une bénédiction patriarcale et je réponds à ses questions éventuelles. Puis je m'isole avec l'intéressé(e) pour faire sa connaissance et ressentir son esprit. Ensuite, je prononce la bénédiction proprement dite, qui ne fera l'objet d'aucun commentaire ultérieur.

En tant que patriarche, je m'efforce d'être toujours

un digne détenteur de la Prêtrise, très sensible à la direction de l'Esprit et cherchant constamment à être toujours plus proche de notre Père céleste et de son Fils.

P. L. : Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui ont déjà reçu leur bénédiction patriarcale ?

R. D. : Je leur conseillerais de la relire souvent avec l'aide de la prière, d'attacher beaucoup d'importance aux exhortations et avertissements et de persévérer jusqu'à la fin pour mériter les promesses qui y sont faites.

P. L. : Un dernier mot pour finir ?

R. D. : Je sais plus que jamais que notre Père céleste m'aime et vous aime et qu'Il nous attend. Je rends hommage à mon épouse pour toute l'aide qu'elle m'apporte. Amen. ■

*Le patriarche
Roger D'Halluin
et sa femme,
Marie-Louise*



Page d'accueil du compte Facebook de l'Église en France

Les réseaux sociaux et l'Église

Par Dominique et Françoise Calmels

Respectivement directeur national de la communication et responsable des médias

Ce titre ressemble à un sujet d'épreuve de philosophie...

Non contente d'administrer ses sites internet (pratiquement un par pays où elle est présente), de réaliser et de mettre en ligne quantité de vidéos, dont les fameux témoignages « Je suis mormon », l'Église a décidé d'ouvrir un compte *Facebook* par pays¹ : www.facebook.com/mormonsfrance.

Mais un compte *Facebook* pour quoi faire ?

Pour vous permettre de diffuser plus largement des informations et des vidéos à vos amis, votre famille, vos frères et sœurs non pratiquants. Pour vous permettre aussi de corriger les préjugés, dissiper les malentendus sur l'Église. Vous pouvez y ajouter un commentaire personnel, une expérience, un témoignage... Les réseaux sociaux favorisent ce type d'échanges privés.

Cependant, comme souvent, la face positive des nouvelles technologies a son revers. Les messages que nous adressons à nos amis via *Facebook* aboutissent souvent chez les amis de nos amis, qui peuvent mal les interpréter. Veillons donc à ce qu'ils soient empreints d'humilité, positifs, respectueux, tolérants. Notre rôle n'est pas de convaincre ou d'avoir raison. Ne mettons personne mal à l'aise. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres, nous avons surtout de grandes responsabilités du fait de notre connaissance de l'Évangile.

Dernier point : il y a de nombreuses façons de répandre le message de l'Évangile. *Facebook* en est un parmi d'autres... ■

NOTES

1. Le compte Facebook de l'Église en France est administré par Françoise Calmels.

Vous êtes baptisé depuis moins d'un an et vous aimeriez raconter comment vous avez connu l'Église. Voici quelques recommandations pour vous aider à préparer votre récit :

Racontez brièvement les circonstances de votre conversion, la manière dont vous avez acquis votre témoignage et l'influence qu'il a sur vous aujourd'hui.

Votre récit doit tenir en trois cents mots maximum, être écrit à la première personne et accompagné d'une photo de vous en plan rapproché (format JPG).

Précisez vos prénom, nom, âge et ville de résidence et adressez votre article au correspondant *pages locales* de votre pieu (à défaut, au rédacteur des *pages locales*) :

- **Pieu de Bordeaux** : Maud Tran
maud.tc@hotmail.fr
- **Pieu de Bruxelles** : Claude Bernard
claudobernard@skynet.be
- **Pieu de Genève** : Monique Mueller
moniquemueller@mac.com
- **Pieu de Lausanne** : Isabelle De Reynier
cookiepepsi@hotmail.fr
- **Pieu de Lille** : en attente
- **Pieu de Lyon** : en attente
- **Pieu de Nancy** : Rémi Mangeat
remimangeat@orange.fr
- **Pieu de Nice** : Jacques Faudin
jfaudin@yahoo.fr
- **Pieu de Paris** : Pascale Belliard
pascale.belliard@gmail.com
- **Pieu de Paris-Est** : Gérard Joly
gerardjoly@neuf.fr
- **Pieu de Paris-Sud** : en attente
- **Pieu de Rennes** : Chantal Arnaud
chantal_arnaud@aliceadsl.fr
- **Pieu de Toulouse** : Sylvie Sordes
sylvie@sordes.com

Rédacteur : Dominique Lucas
lucamarade@yahoo.fr

Cordialement,
La rédaction ■